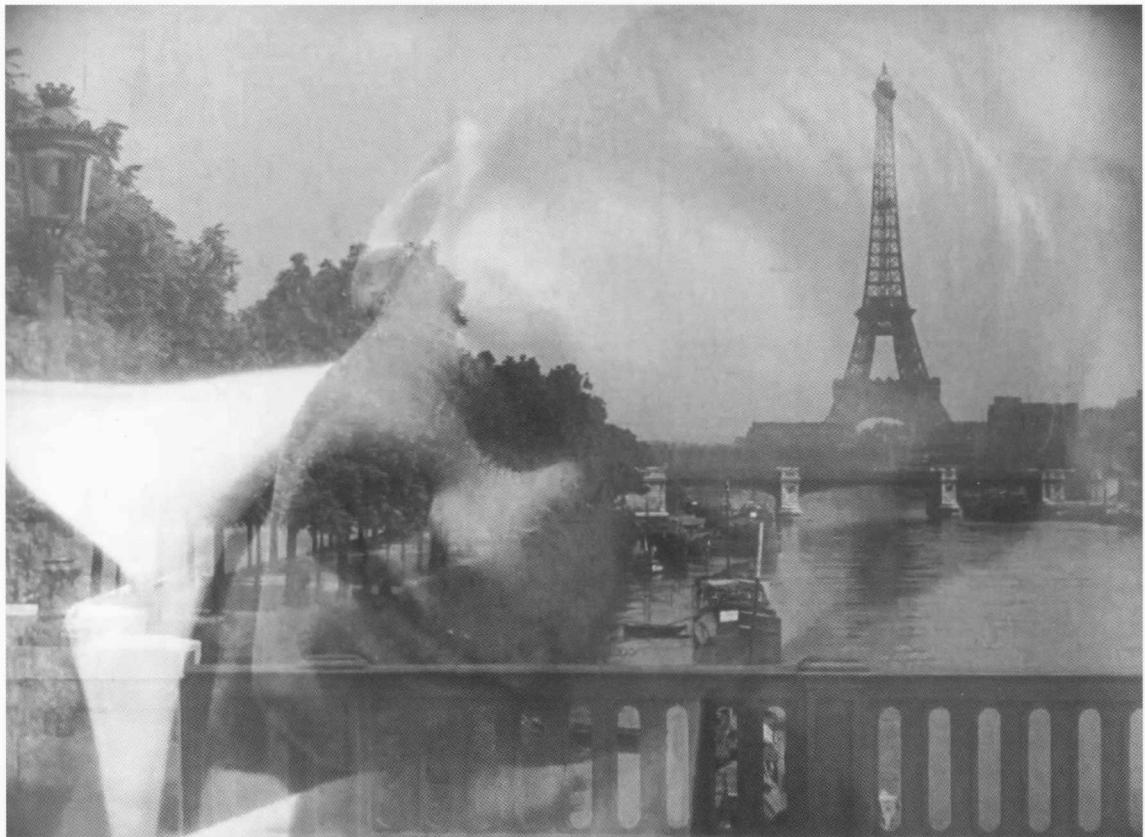


# 1895 REVUE D'HISTOIRE DU CINÉMA

ÉTÉ 2022 n° 97



MÉMOIRES DES LIEUX - GRÉMILLON - ROSELLINI -  
BELLEVILLE - LA PAGODE - DELBEZ - TRUFFAUT

**Stanislav Dedinskij (dir.), *Dressirovčik ukov. Vladislav Starevič sozdaet animaciju [le Dresseur de scarabées. Ladislas Starewitch fonde l'animation]***, Moscou, éditions Dedinski, 1895io, 2021, 774 p.

Tout sur Starewitch, et plus si affinités – c'est ainsi que l'on pourrait qualifier ce fort volume qui compile en russe l'essentiel des sources sur le réalisateur et qui constituera donc une étape majeure dans l'historiographie après notamment l'ouvrage de Léona Béatrice Martin & François Martin (*Ladislas Starewitch 1882-1965*, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2003). Cet ouvrage a pour axe central la traduction vers le russe de celui de Wladyslaw Jewsiewicki, *l'Ésope du XX<sup>e</sup> siècle*, paru à Varsovie en 1989 (*Ezop XX wieku : Wladyslaw Starewicz pionier filmu lalkowego i sztuki filmowej*). Mais chacun des chapitres de l'historien polonais est accompagné d'un appareil de notes précisant les sources (ou redressant les erreurs), d'illustrations, de documents et de photographies, d'extraits d'articles (notamment tirés de la presse russe des années 1910), et est suivi de commentaires de spécialistes russes de l'animation (Nikolaï Izvolov, entre autres) contextualisant, complétant, voire modifiant la compréhension des pages que le lecteur vient de découvrir. À ce parcours de lecture complexe, s'ajoutent, intercalés entre les chapitres de l'ouvrage polonais, des articles abordant divers aspects de l'œuvre de Starewitch, dont certains déjà parus en russe (Mikhail Iampolski sur la mimique des insectes chez l'auteur et la tradition culturelle dont elle est héritière ou qu'elle subvertit, article de 1988, pp. 160-173 ; une interview de sa petite fille, Leona Martin et de l'époux de celle-ci, réalisée par Kirill Razlogov en 2001, pp. 536-542 ; des extraits de l'article de Mary Seton, « Trick film makers : Starevitch, Reiniger, Bartosch », *World Film News*, octobre 1936, pp. 506-508), ou commandés par le compilateur (ainsi les commentaires de l'entomologiste Timofeï Levchenko, pp. 174-195 ; ou un bref complément concernant les rapports de Starewitch avec les Allemands, et particulièrement Jürgen Clausen

de Gasparcolor à partir de 1937, pp. 510-517). La cinquième partie apporte des compléments concernant l'histoire des effets spéciaux, et des souvenirs concernant l'historien polonais et ses recherches sur Starewitch, ou les films qui lui furent consacrés. Comme l'ouvrage de départ, surtout pour la partie française de la biographie du réalisateur, est déjà truffé de citations souvent répétitives, la lecture de la totalité reste peu digeste, même si les apports sont indubitables. On retiendra particulièrement le chapitre consacré à l'enfance et à la famille du réalisateur qui apporte quelques utiles précisions, et celui portant sur les films « joués » des années 1910, sur lesquels l'historiographie s'est peu arrêtée. Plus généralement, la vision polonaise propose une entrée nouvelle sur les influences culturelles et les réseaux que constitua Starewitch en Russie. Ses rapports avec les animateurs soviétiques et polonais à la fin de sa vie constituent également une contribution notable. Dans la dernière partie, Stanislav Dedinski offre une imposante filmographie commentée qui, à elle seule, retiendra l'attention des spécialistes (pp. 598-730).

**Stanislav Dedinskij, Natal'ja Rjabcikova, *Ijul'skij dožd'. Putevoditel' [Pluie de juillet. Un guide]***, Saint-Pétersbourg-Moscou, Podpisnye izdaniya-Iskusstvo kino, 2021, 181 p.

Ce joli volume illustré ouvre une série de « companions to » destinés à éclairer le spectateur à l'occasion de la sortie des versions restaurées des plus grands films soviétiques entreprises par Mosfilm. C'est aussi l'occasion de renouer, cette fois par l'écrit, avec une tradition de la séance présentée par un spécialiste, oubliée depuis la raréfaction des lieux propices à ce format en Russie. L'ouvrage compile les documents concernant la production du film de Marlen Khoutsiev (1966), depuis le premier synopsis jusqu'aux décisions du Conseil artistique de Mosfilm et aux principaux documents de la campagne déclenchée au moment de sa sortie qui conduisit à la mise à l'écart du réalisateur et à la mise en cause de la revue